

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. Nantes

33e année

JUIN 1988

n° 278

=====

Nous avons prévu une réunion le 12 Juin.

En raison des élections législatives, cette séance mensuelle n'aura pas lieu.

Elle sera remplacée par une sortie familiale, le 26 Juin 1988.

=====

Nous irons visiter l'exposition "AVANT LES CELTES, L'EUROPE A L'AGE DU BRONZE, 2500 - 800 avant J.C.", qui se tient à l'Abbaye de Daoulas (Finistère).

L'intérêt exceptionnel de cette exposition, qui rassemble des documents archéologiques provenant de toute l'Europe, grâce à la coopération de 52 musées, vous incitera sans doute à participer à ce voyage.

Comme les années passées, le déplacement s'effectuera en voitures particulières. D'ores et déjà, nous remercions ceux d'entre vous qui voudront accueillir dans leur véhicule des personnes sans moyen de locomotion.

En raison du kilométrage relativement important, le départ de Nantes aura lieu à 7 heures. Rassemblement sur le parking du magasin CONTINENT, route de Vannes (St-Herblain).

Le repas du midi se fera en pique-nique.

Les frais d'entrée à l'exposition sont à la charge des participants.

TUMULI PREISLAMIQUES DU SUD-EST MAROCAIN ET SURVIVANCE
DE L'APPAREIL DE PIERRE SECHE CHEZ LES BERBERES

C.R. de la causerie de Charles ALLAIN à la séance du
17 avril 1988 - 2ème partie.

ESSAI D'IDENTIFICATION DES NECROPOLES DU SUD MAROCAIN

En ce qui concerne les tumuli ou bazinas de Taouz et de Beraber, il faut bien admettre que l'on ne connaît pas de monument du même type plus à l'ouest ou plus au nord, et qu'il faut donc rechercher des influences venues de l'est. Si les étapes qui ont été proposées paraissent suffisantes, il reste à identifier le courant qui aurait transporté cette technique orientale vers l'occident de la Berbérie.

Seule l'introduction de ce précieux moyen de transport et de course que fut le chameau ou plutôt le dromadaire, pouvait permettre à des populations jusque là sédentaires de se déplacer sur d'énormes distances en transportant entre autres choses leur savoir. Une partie des Berbères blancs de Kabylie, les Sanhaja au voile, autrefois agriculteurs, allait ainsi se transformer en grands nomades chameliers pour découvrir le Sahara des oasis et les confins du Sud et établir un courant commercial depuis les Syrtes jusqu'à la Mauritanie et le Sénégal. Il est certain que le secteur de Tafilalet fut de bonne heure un lieu d'échanges qui s'affirmera plus tard, avec la fondation, au VIIIe siècle, de Sijilmassa.

On peut alors aisément imaginer les grands rassemblements qui, dans les palmeraies de l'oued Zis aussi bien d'ailleurs que dans les oasis du coude du Dra, regroupèrent, dès le IIIe siècle aussi bien les grands nomades que les nomades à nouveau sédentaires et les sédentaires venus des régions montagneuses peuplées en grande partie par les Masmouda dont les Chleuhs sont les descendants directs.

Ceci expliquerait en même temps la présence de ces immenses nécropoles que l'on découvre au sud d'Erfoud mais aussi sur le flanc du Jbel Beni Silmane, appendice du Jbel Bani, là où s'ouvre le col du Foum Larjam pour laisser passer la piste qui contourne, par le haut, le coude du Dra. Ces sépultures

.../...

qui, pour la plupart ne sont pas extérieurement appareillées, enferment des tombes de différents types : fosses creusées ou non dans le roc, couvertes de dalles généralement disposées en encorbellement, s'ouvrant parfois sur l'extérieur par une cheminée latérale fermée par une simple dalle, à parois appareillées ou non, sépultures individuelles ou collectives ou dans certaines circonstances, cônes stériles et néanmoins d'une certaine importance laissant à penser que la mémoire des morts disparus en d'autres lieux pouvait donner lieu à la construction de cénotaphes.

FORTERESSES DES CRETES

Dès cette époque qui va se perpétuer jusqu'à la pénétration de l'Islam en Berbérie et sans doute pendant quelques siècles encore puisque certains tumuli ont été islamisés par la mise en bonne position de pierres ou stèles témoins et aussi par des mesella (enclos de prière), le désert constitue dorénavant un danger représenté par le nomade quel qu'il soit qui va se livrer à des pillages et à des razzias, mais aussi s'organiser pour procéder à des incursions de plus en plus poussées dans les différentes vallées.

L'un des soucis de l'habitant des oasis sera désormais de s'assurer un refuge tout en occupant les points stratégiques susceptibles d'opposer une résistance à l'assiégeant. C'est ainsi que s'édifieront sur les crêtes de nombreuses citadelles, véritables nids d'aigles commandant les vallées. Ces forteresses, construites en pierre sèche, sont sans doute en partie contemporaines des tumuli, les occupants des tombeaux se trouvant alors protégés comme les vivants. Ce peut être les cas pour le piton fortifié du Foum Larjam, pour la forteresse de Ouaffilal à Taouz et aussi pour celle de Tagmadert à Zagora dont la muraille encermerait par ailleurs une importante bourgade qui a dû subsister jusqu'au 15^e siècle, et dont on ne distingue plus au sol que le vague tracé des habitations. Les nids d'aigles des Ktaoua, du Rich M'Bidia ainsi que l'Azlag qui dominent la vallée du Dra sont plus directement en relation avec les palmeraies, et l'on voit déjà apparaître dans cette dernière construction quelques murs de béton de chaux, indice d'une occupation plus récente.

Plus inaccessible encore semble avoir été la citadelle de Masmouda, accrochée à un énorme champignon jailli des sables, en plein carrefour des voies transsahariennes, sur une position

très avancée. Occupée à différentes époques mais surtout par les Almohades au XII^{ème} siècle, elle sera entièrement démantelée comme toutes les forteresses des crêtes, dont il ne reste que des vestiges dont on devine à peine les contours.

LA TRADITION : LE RIBAT DU JBEL LAKHDAR

Mais alors que l'évolution de la construction de pierre sèche comportant des corps de bâtiments d'une assez grande portée va nécessiter l'utilisation de charpentes ou admettre l'introduction de la terre battue dans les plaines, il est probable que les petits abris, les habitats des pâtres transhumants, adopteront longtemps, lorsqu'ils ne seront pas constitués de tentes, des formes apparentées, par leur étroitesse, à celles des tombeaux, en conservant la couverture en dalles ou en encorbellement. Mais ces constructions, de plus en plus fragiles, comme on peut encore le constater sur les terrasses de certaines vallées de l'Anti-Atlas, ne résisteront pas suffisamment pour parvenir jusqu'à nous.

La tradition ne s'était pourtant pas entièrement perdue puisque de telles constructions allaient nous apparaître, intactes, sous forme d'un monastère abandonnée du tout début de l'Islam, sur le sommet du Jbel Lakhdar, au pays des Rehamna.

Mais laissons parler Henri TERRASSE dans cet extrait d'une préface qu'il destinait à l'un de nos ouvrages demeuré inédit, en évoquant les mornes plaines de ce secteur :

"... Pourtant cette région a connu une autre vie. Une vie spirituelle d'abord : le Jbel Lakhdar nous restitue l'image de ces ribats, auxquels les textes font de trop rares allusions, mais qui ont joué jusqu'au XIII^{ème} siècle un rôle considérable dans l'évolution religieuse du pays... C'est dans leurs enceintes que se développa le grand mouvement ascétique qui précéda et prépara la naissance du soufisme au Maroc. Ce petit village d'anachorètes et de retraitants s'est bâti suivant les traditions de l'architecture berbère de pierre sèche. La voûte par encorbellement que nous ne connaissons que dans les sépultures s'applique ici aux demeures des vivants, demeures, il est vrai, à peine plus vastes qu'une tombe. Cette vieille technique berbère au service d'une idée musulmane a la valeur d'un symbole ; elle exprime bien l'aspect et la nature profonde de cet Islam berbère et vivace, sans cesse travaillé d'une volonté de

.../...

progrès, qui trouve son apogée dans l'oeuvre des Almoravides et des Almohades. Ainsi le saint lieu du Jbel Lakhdar est aussi riche de sens historique que de pittoresque."

En effet, tous les éléments de la nécropole primitive se retrouvent dans ces constructions imbriquées, accrochées le plus souvent au bord de la falaise (fig. 3) : l'étroit sentier où l'on chemine d'un groupe de constructions à l'autre, les entrées basses, à épais linteaux de pierre et aux montants parfois monolithiques, les allées couvertes de dalles juxtaposées, les cellules couvertes par un encorbellement dont le tas de charge prolongeant la base extérieure, verticale, se répartit jusqu'à une terrasse, la mosquée de plein air enfin, au sol dallé et dont le mur de qibla domine l'ensemble, voulant ainsi imposer la prédominance d'une religion encore neuve sur ce qui subsiste, profondément ancré, d'un paganisme qui laissera son empreinte sur les hérétiques Berghouata, branche des Berbères masmouda qui occuperont les plaines atlantiques jusqu'au XIème siècle.

EVOLUTION DE L'APPAREIL DE PIERRE SECHE EN PAYS BERBERE. LES GRENIERS CITADELLES.

Simultanément, l'architecture de pierre sèche se développera dans les régions montagneuses du Haut-Atlas, de l'Anti-Atlas et du Siroua, mais ce sera dans les greniers fortifiés, en même temps citadelles-refuges des villages berbères qu'elle atteindra son apogée. Les importants travaux de Dj. JACQUES-MEUNIE dans ce domaine ont fait connaître ces agadir ou irherm qui, dans leur austère grandeur, couronnent les hauteurs dominant les villages.

Dérivant toutes du même principe d'organisation, basé sur une charte coutumière adaptée à chaque secteur, chacune des familles concernées dispose de sa case individuelle à l'abri d'une défense commune.

Le plan de chaque construction diffère suivant la disposition naturelle du lieu, mais partout on retrouvera ces ruelles étroites ou ces cours intérieures où s'ouvrent les différentes cellules juxtaposées, disposées sur plusieurs étages. Mise à part la porte d'entrée du magasin, jadis fortifiée, on ne distingue aucune ouverture extérieure. Aucune facilité d'accès non plus dans les différents greniers ; seules les dalles dis-

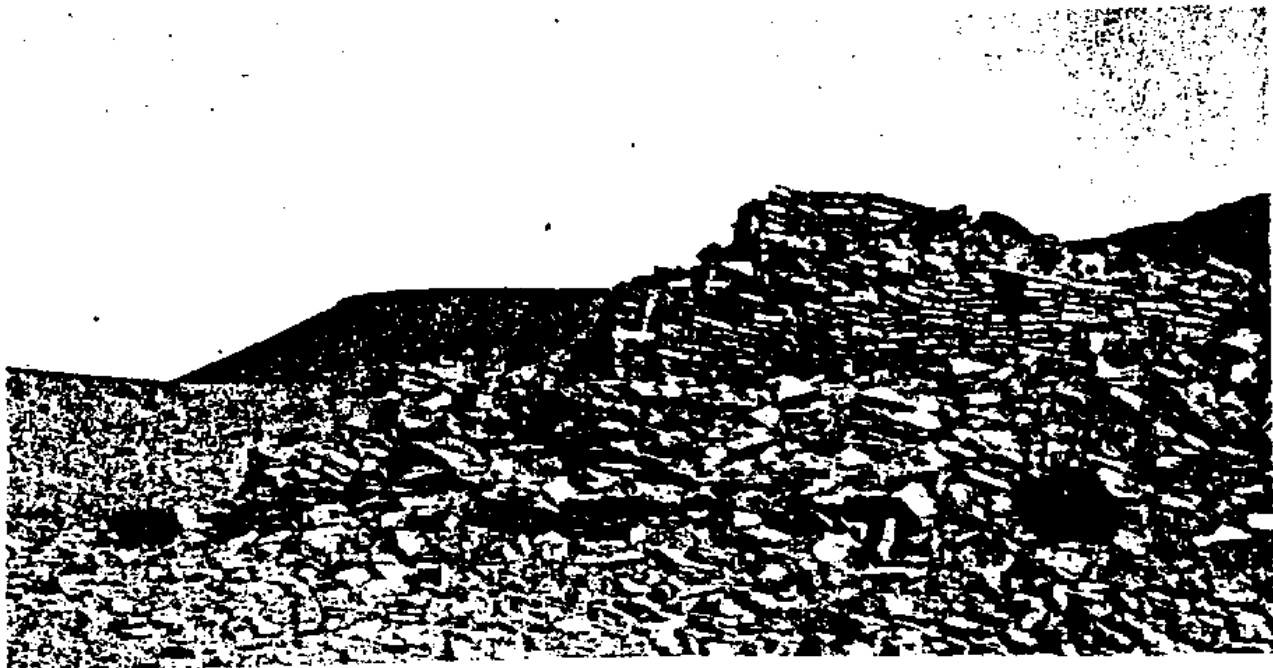


Fig. 2 - Hassi Beraber , tumulus de plan quadrangulaire, à degrés.



Fig. 3 - Ribat du Jbel Lakhdar. Hutte de plan oblong au bord de la falaise.

-posées en boutisses débordantes et plus ou moins scellées au mur vertical présentent des degrés (fig. 4) sur lesquels viendront s'appuyer des troncs d'arbre comportant des encoches et tenant lieu d'échelles.

Cet ensemble sera généralement ceint d'un rempart de pierre sèche percé de meurtrières, parfois doublé d'une fosse et d'une banquette de tir, et sera cantonné aux angles par des tours de guet à aspect imposant. Des aménagements communs y sont prévus : citernes, cuisine, écurie, salle de conseil, mosquée, ... et le siège peut y être tenu pendant une longue période.

L'appareil de pierre sèche est particulièrement bien soigné. On distingue maintenant des chaînages d'angle, des arases dans les murs et parfois un simple mortier d'argile sert de lien entre les pierres. Mais, dans tous les cas, le bois est utilisé dans les linteaux de porte, surtout dans les charpentes, la portée générale ne permettant pas l'encorbellement. Les toitures des terrasses sont généralement débordantes et présentent parfois une petite corniche.

Les quelques exemples d'agadir présentés ont été choisis parmi les plus caractéristiques par leur forme, leur situation, leur aspect intérieur, aussi bien dans le Haut-Atlas de l'Est que dans l'Anti-Atlas comme les agadir n'Id Aïssa et Imi-n'Issil, ou dans le Siroua comme l'Irherm n'Aït Tigga, auquel la tradition attribue neuf siècles d'existence.

CONCLUSION

Cet exposé, qui avait pour but initial de remettre en mémoire les fouilles déjà anciennes des tumuli de Taouz, revêt un caractère un peu exploratoire du fait qu'il nous entraîne dès l'abord sur le site de l'Hassi Beraber où des recherches systématiques resteraient sans doute à conduire pour éclaircir l'origine de ces tombeaux encore intacts et à l'architecture si particulière qui offrent des analogies certaines avec ceux de Taouz

Dans le but d'établir des comparaisons avec des monuments préislamiques connus de la Berbérie, l'enquête nous mènera dans les grands espaces du Sahara qui ont façonné les dispositifs funéraires dont certains accusent une influence méditerranéenne

.../...

mêlée parfois à une touche soudanaise, rappelant l'existence de grands courants commerciaux à travers un désert qui comportait sans doute quelques étapes verdoyantes au début de notre ère.

L'examen des grandes nécropoles du sud marocain appelle en outre à se poser des questions sur ces concentrations humaines qui ne peuvent être consécutives qu'à des rassemblements, lieux d'échanges et marchés établis aux carrefours de grands itinéraires, aux abords des oasis florissantes, depuis que l'introduction du chameau, du dromadaire, véritable révolution dans le domaine du transport et de la course, aura transformé le mode de vie des Berbères sédentaires et nomades.

La construction en pierre sèche qui ne sera pas essentiellement destinée aux sépultures, va se retrouver dans les forteresses de crêtes devenues nécessaires pour protéger le débouché des grandes vallées issues de l'Atlas. Ces fortins ne nous ont laissé que des vestiges dont l'appareil relève des techniques les plus archaïques. Mais ce sont certains courants religieux du début de l'Islam qui vont nous transmettre, intacte, la tradition de la construction de pierre sèche, comme le montre le ribat (monastère) du Jbel Kakhdar perché sur un piton dominant les plaines atlantiques où les ascètes et pèlerins vivaient dans des cellules pas plus grandes que des tombes, couvertes en encorbellement.

L'architecture de pierre sèche se développera toutefois en plein pays berbère des versants montagneux au Sud marocain, dans les villages, mais surtout dans les greniers citadelles, lesquels s'ils n'ont parfois plus le caractère défensif qu'ils avaient jadis, demeurent dans leur sévère grandeur un symbole rappelant d'aussi loin qu'on peut les entrevoir, les possibilités de défense du montagnard sédentaire et néanmoins puissant guerrier, face à des raids de nomades venus du désert.



fig. 4 - Tasguinnt (Anti-Atlas) - Aspect de la cour de l'ancien agadir.

D'après un cliché de Dj. JACQUES-MEUNIE.

OUVRAGES CONSULTÉS

ALLAIN (Ch.) - 1954 - Reconnaissances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira ; 1. Anciennes installations berbères - 1.1. Le Ribat du Jbel Lakhdar - Hespéris, arch. berb. et bull. I.H.E.M. T 41, 1-2, 155-189.

CAMPS (G.) - 1961 - Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques - Délég. génér. en Algérie, Dir. Beaux Arts, AMG Paris, 628 p, bibl.

GSELL (St.) - 1929 - Histoire ancienne de l'Afrique du Nord - Hachette, Paris 8 T (T. VI Les royaumes indigènes Ch. 2 et 3 : religion et usages funéraires).

JACQUES-MEUNIE (Dj.) - 1951 - Greniers-citadelles au Maroc - Pub. I.H.E.M. T.LII AMG Paris T1 249 p. T2 109 p., 96 photos, 1 carte.

1958 - La nécropole de Foum Le-Rjam, tumuli du Maroc pré-saharien. Hespéris, arch. berb. et bull. I.H.E.M., T 45, 1-2, 97-140.

MEUNIE (J.) et ALLAIN (Ch.) - 1956 - Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême-sud marocain - Hespéris, arch. berb. et bull. I.H.E.M., T 43, 1-2, 51-86.

REYGASSE (M.) - 1950 - Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord. Pub. Serv. Antiq. Algérie, AMG Paris, 134 p., bibl.

RUHLMANN (A.) - 1939 - Le tumulus de Sidi-Slimane (Rharb), Bull. Soc. Préh. Maroc, 12, 1-2, 36 p.

1939 - Les recherches de préhistoire dans l'extrême Sud marocain. Pub. Serv. Antiq. Maroc, Geuthner, Paris, 108 p.

TERRASSE (H.) - 1938 - Kasbas berbères de l'Atlas et des oasis. Horizons de France, Paris, 144 p.

1947 - Histoire du Maroc. Edit. Atlantides, Casablanca, 2 T. 401 et 509 p.
